**Le piège des « intellectuels »**

Au moment où la politique subit un discrédit massif, les medias dominants orchestrent une mauvaise musique dont le thème obsessionnel est la perte d’identité, le déclin de la culture, le « suicide » de la nation.  Les Zemmour, Onfray, Sapir ou Finkielkraut ne produisent pas tout ce brouhaha par la puissance de leur seule pensée. Pas plus que la bande des « nouveaux philosophes » n’étaient en leur temps des intellectuels sérieux, c’est-à-dire des producteurs de pensée forte et de connaissance originale, la bande des vieux pamphlétaires aigris, qui nous abreuvent de leur vision mélancolique, de leur humeur chagrine et de leur ressentiment maladif, ne sont des « intellectuels » que par la grâce du « marketing littéraire ou philosophique ». L’efficacité de l’entreprise tient à la supposée transgression de la « bien-pensance » dont ces faux rebelles conservateurs se font un mérite et que les journalistes mettent en musique à longueur d’émissions et de magazines. A en croire les premiers intéressés, les « intellectuels » prendraient courageusement fait et cause pour le « peuple » méprisé par les élites politiques. On mesure à quel point la figure classique de l’intellectuel connaît là une mue inédite : on n’a plus affaire à l’écrivain qui s’insurge au nom des droits de la conscience humaine, ni à l’intellectuel « universel » dont Sartre fut le dernier représentant, moins encore à l’intellectuel « spécifique » cher à Foucault, mais à une pure posture médiatique d’autant plus agressive qu’elle est jalouse de ses prérogatives. Tout à la fois pyromanes et pompiers, les médias accélèrent le pourrissement ultradroitier, contribuent à rendre l’air toujours plus irrespirable, stimulent par exemple les petites phrases abjectes sur la « race blanche», pour mieux s’en offusquer en brocardant le « populisme ». Offuscation qui permet elle-même la légitimation de la belle modernité pleine « d’opportunités » et de « libertés » dont les journalistes « éthiques » seraient bien sûr les seuls défenseurs.

Ce parfait montage journalistique vise à faire croire que les « intellectuels » français sont tous ou presque devenus de fieffés réactionnaires. Le grand piège, dans lequel tombent certains, consiste à avaliser cette mise en scène en appelant à un « réengagement » des intellectuels de gauche, à un « réinvestissement » de l’espace public, abusivement confondu avec l’espace médiatique.

Il faut tout d’abord démonter cette opposition truquée entre vieux réacs et promoteurs de la « modernité » néolibérale : la concurrence des identités, loin de la contrecarrer, contribue au renforcement de la logique néolibérale. Mais il ne suffit pas d’être critique. Nous vivons la perte d’avenir, la confiscation de l’histoire, la privation d’espoir. Aussi nous revient-il de produire des concepts et des principes dont les acteurs politiques et sociaux puissent faire usage dans leurs pratiques effectives. Il s’agit de dégager des contestations et des initiatives collectives un nouveau paradigme politique capable de rouvrir l’avenir. Une telle tâche requiert un travail théorique sans concession, non du bavardage et des postures, des enquêtes et des investigations sérieuses, non des slogans ou des généralités.

Disons-le sans détour : *il faut renoncer une fois pour toutes au magistère de « l’intellectuel »*. C’est une figure dépassée qu’aucun marketing ne parviendra à ressusciter. Pour échapper au narcissisme des petites différences, voire à la posture du génie solitaire, les intellectuels critiques doivent devenir, avec les acteurs sociaux et politiques, les co-producteurs de la *démocratie à venir*.

**Pierre Dardot et Christian Laval**